à Constantin le Grand, a donné à la monarchie tant d'illustres généraux et jusqu'à des empereurs. On y apprend quel homme était Andronic Doucas, l'aïeul de Digénis, et son oncle Constantin qui, en 913, osa pénétrer à main armée dans Byzance pour y détrôner Constantin Porphyrogénète et s'emparer de la couronne. Quant au père de Digénis, l'émir d'Édesse, il n'était réellement pas de race arabe. Il était fils de Chrysochir, le chef de ces fameux Pauliciens, manichéens et briseurs d'images, les albigeois de l'Anatolie, qui, poussés à bout par la persécution, ravagèrent l'Orient et firent trembler Constantinople. Chrysochir avait épousé la fille d'un chef arabe; lorsqu'il fut tué en 873 dans une bataille contre les Byzantins, Mousour, le fils qu'il laissait après lui, fut élevé par sa mère et ses oncles musulmans dans la loi de Mahomet, et se distingua dans les expéditions contre les Grecs. Il changeait de religion sans trop de difficulté, car, fils d'un manichéen, émire musulman, il devient ensuite chrétien par amour. Digénis Akritas, sous le nom que lui donne le poème, est absolument inconnu dans les sources byzantines, à part un poème du XII^e siècle; mais MM. Sathas et Legrand démontrent clairement que leur héros avait un autre nom. Ni Digénis, ni Akritas, ne sont des noms de famille : c'est plutôt un sobriquet suivi d'un nom de guerre. Le « gardien des frontières » s'appelait Panthérios : c'est ce mot qui, grâce à des corruptions successives, est devenu *Porphyre* dans une chanson de Trébizonde, *Farfourious* dans le poème persan, et même *Pamphile* dans une chronique byzantine. Après avoir retrouvé sa véritable appellation, il devenait facile de reconstituer son histoire. Les